

→ PENSÉES VERLANES

Critiquant l'accumulation des horreurs dans les livres de Sade, qu'il jugeait lassante, l'écrivain Jean Paulhan disait : « Le pire est l'ennemi du mal. »

Inspirés par Paulhan, inversons terme à terme des formules connues, afin d'en obtenir de nouvelles. Une citation éculée de Coubertin (« Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ») donne ainsi : « Il n'est pas nécessaire de craindre pour renoncer, ni d'échouer pour abandonner », réflexion qui, ma foi, en vaut d'autres. Inverser la boutade « La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié », ne mène à rien de nouveau, puisqu'on obtient : « L'inculture, c'est ce à quoi on parvient quand on retient tout. » Or

Talleyrand avait dit : « [Les émigrés] n'ont rien appris ni rien oublié. » Le dicton « Les grands esprits se rencontrent » devient « Les petits corps s'évitent » : de quoi inquiéter les physiciens qui placent trop d'espairs dans les collisionneurs.

« Pensée échappée. Je la voulais écrire ; j'écris au lieu qu'elle m'est échappée. » Ce fragment, dans lequel Pascal déclare une absence de pensée, se trouve dans le recueil des pensées de Pascal ! C'est le fragment obtenu en l'inversant qui serait en droit de figurer dans un recueil de pensées : « Pas de pensée. J'écris que je n'en ai pas, et cela est une pensée. » Ne faisons pas de jaloux, inversons Descartes.

« Je ne pense pas, donc je ne suis pas. » Parfait. D'après Pascal inversé, écrire « Je ne pense pas », c'est faire acte de pensée. Or, d'après Descartes, je pense implique que je suis. Donc, quand j'écris que je ne pense pas, je suis et je ne suis pas. Que pouvions-nous espérer de mieux que ce paradoxe définitif ? ■

Hier, dès le soir, à l'heure où noircit la ville...



Cybersécurité : enjeux et nouvelles pratiques

Disponibles chez
votre libraire habituel ou sur
www.lavoisier.fr



hermes
science
publications

Lavoisier
Éditeur scientifique, technique et médical